

14/06/2024

Bonjour à tous,

À notre tour de venir en Bretagne avec plaisir (Septembre 2025 ?) pour honorer les soldats bretons et notamment le 48è RI de Guingamp et sa caserne, Notre-Dame du Folgoët, le Fort Montbarey à Brest, la pointe Saint-Mathieu, descendre sur Pont-Croix puis Audierne (Ile de Sein ?). Nous aurons l'occasion d'en reparler à la rentrée mais nous serions un groupe entre cinquante et soixante personnes et nous pourrions dormir à Guingamp, Brest et Audierne ou à côté si cela est possible.

Je vous adresse au cas où le petit article que j'avais écrit en 2021 dans notre revue d'histoire annuelle du pays d'Ancenis en Loire-Atlantique suite à mes recherches à propos de la 21è DI bretonne.

Bonne journée,

Dimitri

---- Mail transféré ----

De : "Vincent Prudor" <vincent.prudor@aol.fr>

À : dimibgt@free.fr

Cc : ". CENTRE GENEALOGIQUE DU POHER" <cgh.poher@wanadoo.fr>

Envoyé : Dimanche 2 Juin 2024 16 :32 :44

Objet : Re : TR : De la part de Dimitri Bourget du Pas-de-Calais

Bonjour Monsieur Bourget,

Toutes mes félicitations pour vos initiatives et un grand merci pour votre envoi.

Nous avons consacré 4 pages de notre revue trimestrielle aux combats de Blessy et aux victimes. Vous les trouverez en pièce-jointe accompagnées de la couverture de la revue.

Bien cordialement

Vincent Prudor

Président du Centre généalogique et historique du Poher

Le : 08 mai 2024 à 16 :47 (GMT +02 :00)

De : "dimibgt@free.fr" <dimibgt@free.fr>

À : "cgh.poher@wanadoo.fr" <cgh.poher@wanadoo.fr>

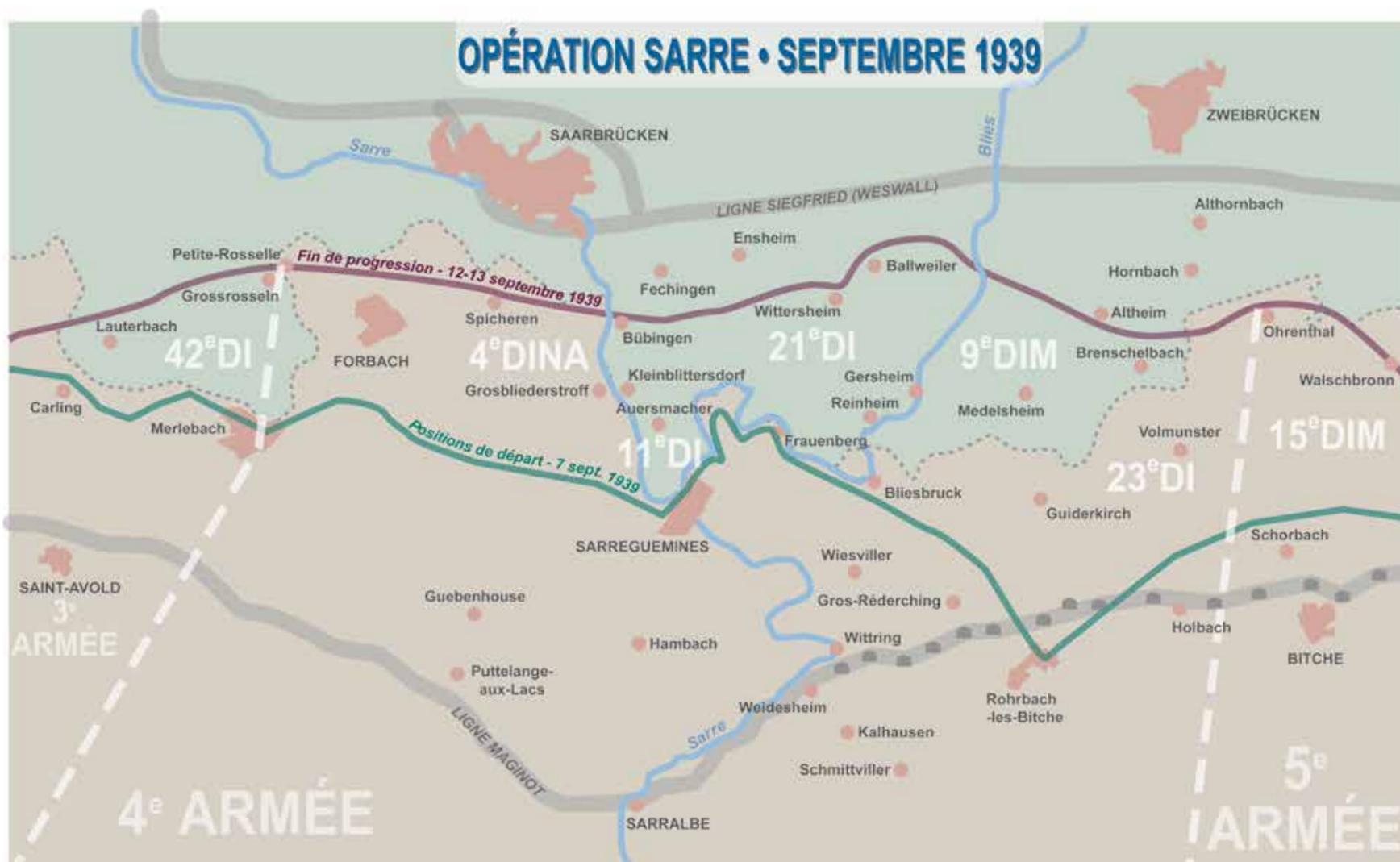
Objet : De la part de Dimitri Bourget du Pas de Calais

Bonjour Madame, Monsieur,

Je me permets de vous adresser un peu tard les documents à propos des cérémonies des 18 et 19 mai prochains en l'honneur des soldats de la 21è DI bretonne et notamment des 99 soldats du 48è RI de Guingamp Morts pour la France le 23 mai 1940. De nombreux soldats étaient originaires du Poher.

Bonne journée et cordialement,

Dimitri Bourget



> « Opération Sarre », carte illustrant un article de Bernard Zins, coll. Association historique de Kalhausen. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

1. Les soldats d'active sont toujours sur le pied de guerre.

2. Maurice-Gustave Gamelin est le général en chef de l'armée française de 1939 à 1940.

3. Ces deux rivières se trouvent sur la frontière franco-allemande.

4. L. Racinoux, *Journal d'un engagé volontaire, 1938-1945*, La Roche-Rigaut, 1998, p. 2-3.

Soldats et marins du pays d'Ancenis dans la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1941

Dimitri BOURGET

Originaire de Montrelais et habitant le Pas-de-Calais depuis bientôt trente ans, je voudrais rappeler le nom de quelques jeunes gens originaires du pays d'Ancenis qui ont combattu dans l'armée française et la marine nationale de 1939 à 1941 et qui sont morts pour la France. Mes recherches sur la 21^e division d'infanterie (DI) d'active¹ basée à Nantes et l'annulation des commémorations du 80^e anniversaire des combats de mai-juin 1940 m'ont incité à les sortir de l'oubli pour leur rendre un hommage mérité.

La préparation du conflit

Cette division est composée de régiments à trois bataillons, les 65^e régiment d'infanterie (RI) de Nantes (dont un bataillon de Vannes), 48^e RI de Guingamp (dont un bataillon de Landerneau), 137^e RI de Quimper (dont un bataillon de Lorient), du 35^e régiment d'artillerie (RA), du 235^e régiment d'artillerie lourde de Vannes et du 27^e groupement de reconnaissance divisionnaire d'infanterie (GRDI) de Pontivy et Limoges.

En manœuvre avec exercices de combat à tirs réels au camp militaire de Coëtquidan en août 1939, chaque régiment reçoit l'ordre de rejoindre au plus vite son casernement et d'y attendre les réservistes. Les nombreux trains qui transportent cette division sous le commandement du général Pigaud arrivent de Quimper, Pontivy, Vannes et Nantes, traversent la région d'Ancenis entre les 31 août et le 3 septembre et sont rejoints à la gare du Mans par ceux de Guingamp et Limoges. Les soldats découvrent la Moselle en arrivant à Fénétrange, ville située à 35 km de l'Allemagne pour participer à l'opération Sarre déployée de

chaque côté de la ville frontière de Sarreguemines et entre les lignes Maginot et Siegfried.

L'opération Sarre

Pour honorer leur engagement envers leur allié polonais, Français et Britanniques ont posé un ultimatum aux nazis qui le rejettent : la guerre est déclarée le 3 septembre 1939.

Le général Gamelin² avait ordonné la préparation de l'opération par une directive du 1^{er} septembre avec des moyens considérables. La 21^e DI, arrivée entre les 3 et 5 septembre, compose la 4^e armée commandée par le général Requin et doit fournir l'effort principal dans les secteurs de la Sarre et de la Blies³.

Le caporal Lucien Racinoux du « six-cinq » (65^e RI) évoque ainsi⁴ son entrée en Allemagne le 9 septembre : « L'Allemagne était donc là, mais pour y rentrer, la section dut se porter sur la gauche pour franchir la Blies à Fraaenberg où le pont avait été pris d'assaut voici déjà deux jours et où se maintenait une tête de pont dans le village allemand



Sur une profondeur de 7 km en Allemagne, l'offensive est stoppée le 13 septembre en fin de journée. La 21^e DI se replie entre le 2 et le 4 octobre pour se mettre en réserve près de Lunéville. Au 15 septembre, la division bretonne déplore la perte de 329 hommes tués, blessés et disparus. Fin octobre, parmi les 115 tués de la division, 55 appartenaient au 65^e de Nantes, dont trois du pays d'Ancenis.

> **Médaille et insigne du 65^e régiment d'infanterie de Nantes ayant appartenu au caporal Renaudineau.**
Coll. particulière.

d'Habkirchen. On y avait d'ailleurs fait les premiers prisonniers de la guerre. À l'entrée de l'ouvrage sur lequel passe la route menant de Sarreguemines à Deux-Ponts, la 2^e compagnie de voltigeurs nous attendait. Nos camarades du Six-cinq étaient déjà engagés, ainsi que tous les autres régiments et la fusillade crépitait tout le long de la frontière. Les biffins⁵ nous mettent tout de suite dans l'ambiance : "attention les gars, y a des mines partout !" Les types se font sauter la gueule de tous les côtés. Tiens, des mines, je n'ai jamais entendu parler de ça ! ». Le caporal Racinoux se souvient de son chef-adjoint « un brave réserviste de curé vendéen [qui] arrive de porter les secours de son ministère à deux pauvres voltigeurs qui viennent de se faire sauter en ouvrant une cabane abandonnée et minée. Il est décomposé, ce n'est pas beau à voir, dit-il. Le pauvre sera tué dans quelques jours ».

À la droite du 65^e, le 137^e de Quimper est lui aussi confronté aux mines allemandes.

Les redoutables mines allemandes

Il s'agit de la Tellermine 35 ou mine antichar sur laquelle sautent des chars Renault qui précèdent l'infanterie. La mine bondissante antipersonnel de 5 kg d'explosif projetée à 1 m 50 du sol une charge de 350 billes d'acier.

Sur ces « pièges à cons », surnom donné aux mines par les soldats, un sergent d'active du 137^e dit dépité : « c'est en vain que je cherche dans ma mémoire les cours fait sur les mines ou les pages relatives à ces engins dans le Manuel du gradé d'infanterie »⁶. Ainsi la mine allemande antipersonnel a été copiée et son manuel traduit par l'armée française fin septembre 1939.

Les régiments de la 21^e DI avancent prudemment. Au fur et à mesure qu'ils investissent les villages, ils font face aux mines et pièges disposés dans les portes, les fenêtres, les armoires, les tiroirs et même dans les pompes servant à puiser l'eau.

Morts pour la France

Le soldat Marcel Cottineau, né le 5 août 1913 à Saint-Mars-la-Jaille, et le sergent Julien Audouin, né le 11 décembre 1914 à Belligné, décèdent l'un, le 15 septembre, l'autre le 16 septembre à l'hôpital de Sarralbe.

Le soldat Joseph Lambert, né le 24 septembre 1913 à La Chapelle-Saint-Sauveur, est tué le 19 septembre à Wittersheim (Allemagne) par l'explosion d'une mine.

Ces jeunes soldats de la 4^e armée n'ont pas connu la *Drôle de Guerre* qui suit. L'offensive de la Sarre est un échec car les troupes allemandes, revenues progressivement du front polonais, reprennent fin octobre la totalité du terrain brièvement conquis par les Français au prix de 372 morts.

Le parcours du lieutenant Louis Poirier⁷

Louis Poirier est né le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil. Élève-officier en 1934 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), il est affecté au Prytanée militaire de La

5. Biffin : surnom donné aux fantassins.

6. Article opération Sarre sur le site de l'Association historique de Kalhausen : meyer.famille.free.fr/ahk

7. Louis Poirier est connu sous son nom de plume Julien Gracq.

> **Dunkerque (Nord). Le port depuis la plage de Zuydcoote.**

Photo D. Bourget, 2020.



Flèche pour un remplacement de professeur d'histoire-géographie. Revenu comme enseignant au lycée Clémenceau de Nantes où il avait étudié adolescent, il part au lycée de la Tour d'Auvergne à Quimper en 1937.

À l'été 1939, il est incorporé comme réserviste dans le 137^e RI caserné dans cette ville. Il rejoint début octobre « [son] bataillon qui faisait mouvement à travers la Lorraine, descendant en quatre ou cinq étapes de nuit de ses positions de la Blies, en Sarre allemande, vers le cantonnement de Barbonville, près de Damelevières, où nous passâmes un mois boueux »⁸.

Début novembre, les régiments gagnent par le train le Pas-de-Calais. La 21^e DI commandée alors par le général Lanquetot débarque dans le Boulonnais où elle passe cet hiver rigoureux. Le 12 novembre au matin, une alerte signale une possible attaque allemande sur l'Escaut et la frontière germano-belge et le 137^e est dirigé vers Dunkerque et Malo-les-Bains « en rames et autobus parisiens »⁹. L'hypothèse d'un transport par la mer jusqu'à Flessingue¹⁰ est envisagée.

Le lieutenant Poirier écrit¹¹ : « Quand j'étais cantonné à Dunkerque pendant les premiers jours de novembre 1939, j'étais

logé dans une pharmacie, sur la grand'place de Rosendaël. Nous attendions, nous étions en alerte, prêts à être embarqués pour Walcheren sur des torpilleurs. J'allais me promener sur le remblai de Malo-les-Bains où stationnaient des voitures sanitaires et des fourgons d'artillerie ; de temps en temps montait de la plage le bruit d'une explosion qui venait cogner les tempes : des mines dérivantes qui s'échouaient sur la grève et que l'on faisait sauter. Je me souviens encore du soleil d'hiver, de la mer grise et arctique, du sable blanc, des villas fermées - plus que fermées, barricadées de planches à toutes les fenêtres, tressaillant à ces explosions espacées et sourdes. Mais je ne presentais guère juin 1940 ». L'alerte levée, le régiment retourne le 21 novembre dans le Boulonnais.

Le départ vers la Hollande

La 21^e DI intégrée dans la 7^e armée du général Giraud est alors basée à Hazebrouck près de Saint-Omer et les régiments sont déployés sur la frontière belge. Le lieutenant Poirier loge dans une ferme flamande à Winnezele. Le vendredi 10 mai, jour de l'offensive allemande sur les frontières belges et hollandaises, il raconte¹² : « À quatre heures moins le quart le matin, je m'éveille dans ma chambre à carreaux rouges. Quel bruit !

La DCA tire vraiment beaucoup plus fort que d'habitude. Partout des vrombissements de moteur. Des mitrailleuses maintenant crachent tout près dans les champs, autour de moi insistent. Il y a dans la persistance de ce fracas quelque chose d'insolite, ce matin ».



Quarante-deux trains embarquent la 21^e DI qui part les 12 et 13 mai vers la Hollande pour l'opération Dyle-Breda. sur les îles de l'Escaut maritime, à l'ouest d'Anvers.

Pierre Robin

Pierre Robin, né le 28 mars 1914 à Mésanger, est incorporé dans l'escadron motorisé de mitrailleuses et canons du 27^e GRDI de Pontivy cantonné à Dunkerque qui prend la route pour la Hollande. Les difficultés de déplacement s'accroissent avec le flux des réfugiés.

Après d'âpres combats liés à l'avance rapide des divisions allemandes, le soldat Pierre Robin est tué le 14 mai à Hoogerheide.

Les Ardennes en mai 1940

À la grande surprise du grand quartier général français, les divisions de chars du général Heinz Guderian percent à Sedan le 13 mai. Les combats contre les divisions françaises, désorganisées et dont les moyens de communication sont obsolètes, s'engagent à Stonne, village situé à 15 km de Sedan sur une butte, pris et repris dix-sept fois entre le 14 et le 27 mai. Pour les officiers et soldats allemands, c'est le Verdun de 40.

À Montcornet (Aisne), le colonel Charles de Gaulle conduit une contre-attaque à la tête de ses chars qui ne peuvent ralentir l'avancée de Guderian vers Abbeville.

Alphonse Sécher

Le soldat Alphonse Sécher, du 4^e bataillon du 265^e RI de Nantes, né le 30 juillet 1909 à La Rouxière, est tué le 16 mai à Aubenton à la lisière des Ardennes, au nord de Montcornet.

En raison des bruits alarmants sur la situation du front dans la région de Sedan, l'ordre est donné le 17 mai à la 21^e DI de prendre la direction à pied (35 km) vers le canal de Gand à Terneuzen pour revenir en France en train. Les conditions du retour sous la chaleur sont très difficiles et le lieutenant Poirier écrit¹³ : « 18 mai. Marche toute la nuit. (...) Des éléments du génie attendent sur le bord de la route. Il paraît que nous sommes les dernières troupes à passer et que derrière nous on fait tout sauter. 19 mai. On achète 1 200 œufs pour le bataillon, que je paie de mon propre argent. (...) Nous errons l'après-midi à la recherche d'un café où on ne peut nous servir qu'une bouteille de champagne. 20 mai. On sait maintenant que nos bagages, laissés près d'Anvers, sont aux mains des Allemands. (...) Plus de vivres de réserve. 21 mai. Départ le soir, marche toute la nuit. (...) Nous nous embarquons ce soir à Tiel¹⁴. (...) Il fait très chaud, nous avons horriblement soif. 22 mai. À deux heures du matin, nous montons dans les wagons et cette fois partons très vite. Il paraît que c'est le dernier train. Au matin du 22 mai, nous sommes en France ».

À Desvres contre Guderian

Les premiers trains de la 21^e DI ont passé la frontière française à Armentières dans la soirée du 21 mai. Les régiments ont reçu l'ordre de se diriger vers le port de Boulogne en passant par la gare d'Arques, véritable nœud ferroviaire.

> **Les soldats en position de défense contre l'aviation (reconstitution).**
Collection Jean-Denis Mahé, association Normandie-Bretagne 1930-1940.

13. Julien Gracq, *ouvr. cité*, p. 60-65.

14. Tiel est une ville belge de Flandre occidentale.

15. Le mont Hulin culmine à 202 m

16. L. Racinoux, *ouvr. cité*, p. 26-27.

17. Registre des décès de l'état-civil, Archives municipales de Desvres.

18. Julien Gracq, *ouvr. cité*, p. 70 et 72.

> **Desvres (Pas-de-Calais). La gare vers la fin des années 1950.**

Coll. particulière.
On distingue au fond à droite de la gare, le mont Pelé (206 m). Le mont Hulin se trouve, lui, à gauche de la gare.

> **Tract largué par l'armée allemande en mai 1940 pour inciter les Alliés à se rendre.**

Coll. particulière.

Les 1^{er} et 3^e bataillons du 65^e RI de Nantes sont arrivés le 22 mai au matin, à la gare de Desvres (Pas-de-Calais), ville que les hommes connaissent pour y avoir passé l'hiver précédent.

Le caporal Lucien Racinoux, de la 4^e section de mitrailleuses du 1^{er} bataillon, raconte : « Le groupe Nourry reçoit l'ordre d'aller se mettre en DCA sur les pentes du mont Hulin¹⁵. Il s'agit de protéger le débarquement, non seulement du bataillon, mais aussi d'autres régiments qui arrivent, en particulier un train d'artillerie (35^e RAD de Vannes). Nous voici donc allongés dans l'herbe à mi-pente du mont, cinquante, soixante mètres (...) surplombant la gare à une centaine de mètres de nous. Curieusement, les compagnies prennent position sur les hauteurs du mont Hulin. D'après ce qui se dit en ville, les boches seraient arrivés à Abbeville ! Les boches à Abbeville ? Et pourquoi pas ici à Desvres, pendant qu'ils y sont !¹⁶ »



En début d'après-midi, des tirs d'artillerie se rapprochent. Les chars et l'infanterie du général Guderian progressent très rapidement et commencent à faire feu. Lucien Racinoux est à la tête de sa mitrailleuse avec ses camarades puis ils descendent les pentes du mont Hulin pour se protéger derrière la gare où de nombreux wagons sont en flammes. Ils continuent le combat jusqu'au lendemain où ils sont faits prisonniers.

Marcel Huet

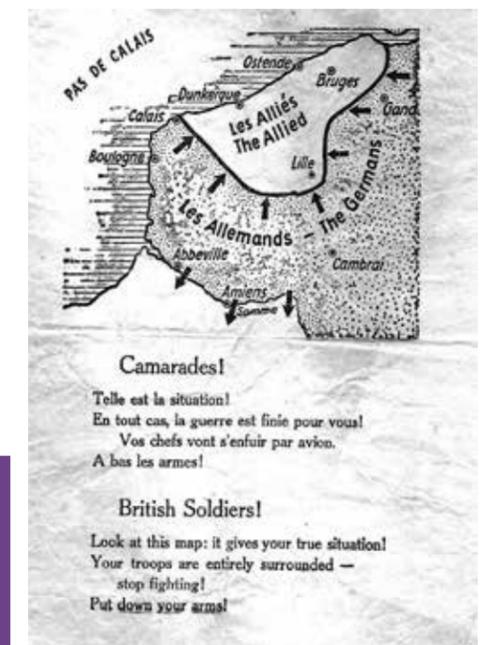
Le corps du caporal Marcel Huet, né le 11 juillet 1914 à La Rouxière, retrouvé dans un champ sur le mont Hulin le 26 mai¹⁷ est identifié grâce à son livret et sa plaque d'identité.

Dunkerque

Les trains du 137^e de Quimper, ne pouvant plus rejoindre Boulogne, arrivent à la gare de Dunkerque le 23 mai. Le régiment est l'un des rares toujours constitué de ses trois bataillons. Il est transporté à l'ouest et déployé sur plus de 25 km le long de la rive droite du fleuve Aa entre Gravelines et Watten.

Le lieutenant Poirier est à Gravelines avec sa section du 2^e bataillon. Ils peuvent enfin acheter du pain dans une boulangerie car ils n'ont presque rien mangé depuis le départ de la Hollande. « Pour l'instant, dit-il, nous nous occupons de canaliser les réfugiés dont le flot déborde sur la route. Ordre de diriger les Belges sur La Panne et de leur faire rebrousser chemin »¹⁸.

Le 24 mai, le lieutenant Poirier reçoit l'ordre de descendre de Gravelines vers Bourbourg, située à mi-chemin entre Gravelines et Watten. « Soudain à notre droite et à un kilomètre en avant vers la mer éclate derrière les arbres une vive mousqueterie ». Des centaines de réfugiés belges fuyant Calais devant l'arrivée des Allemands se sont



retrouvés bloqués au lieu-dit *Cochon Noir* à l'entrée ouest de Gravelines fermée par les Français. Plus de deux cents hommes, femmes et enfants y furent tués.



Les trois bataillons du 137^e avec les autres régiments français et anglais, résistent pour empêcher l'ennemi de franchir l'Aa au pont de Saint-Nicolas. Au prix de pertes importantes, ils commencent à se replier en direction de Dunkerque.

Emmanuel Bourdin

Le 27 mai, le sergent Emmanuel Bourdin, du 137^e bataillon, né le 23 mars 1914 à Ancenis, est tué à Cappelle-Brouck au sud de Bourbourg.

L'amiral Nord et l'opération Dynamo

Le 28 mai, Louis Poirier écrit¹⁹ : « Je ne sais pourquoi la marche m'éreinte très vite ainsi que mes hommes. Sans doute parce que, courant sans cesse à gauche et à droite de la route, à travers champs, à chaque instant il faut escalader des haies et sauter des fossés. Et puis nous n'avons

rien mangé ce matin ; plus de vivres à la roulotte²⁰ ». Arrivé aux abords de Dunkerque, il entend parler par les nombreux soldats français de l'amiral Nord qui commande, paraît-il, la place. « C'est la première fois, dit-il, que j'entends ce nom ; mon état d'inanition, je pense, me fait soudain trouver ce nom de guerre très romantique »²¹.

L'amiral Jean Abrial, surnommé *amiral Nord*, commande en effet le camp retranché de Dunkerque avec le général Fagalde depuis le bastion 32 dans le port. L'opération *Dynamo* déclenchée unilatéralement par l'amirauté britannique le 26 mai à 18 h 57 a surtout pour but de rapatrier le plus possible d'hommes du corps expéditionnaire britannique mais aussi de soldats alliés. La Royal Navy et toutes sortes de bateaux sont dépêchés d'Angleterre vers Dunkerque. La marine française va elle aussi contribuer au rembarquement. De nombreux marins et civils vont se noyer dans les eaux de la mer du Nord.

Le 31 mai dans l'après-midi a lieu au bastion 32 un entretien tendu entre le général anglais Alexander et l'amiral Abrial. Ce dernier déclare alors : « Puisqu'il n'y a plus moyen de compter sur la coopération anglaise, mon général, la mission qui m'a été dévolue sera assurée par les troupes françaises seules. Nous, Français, sommes liés à une mission impérative qui est de résister jusqu'à la mort pour sauver tout le personnel possible de la tête de pont de Dunkerque. Tant que ce but n'aura pas été atteint, nous restons sur place »²².

Le 29 mai, Louis Poirier écrit²³ : « Le bruit court que le bataillon s'est mis en route devant nous. Tant bien que mal nous nous faufileons à travers les voitures et essayons de rejoindre. Il ne fait aucun doute pour nous que nous allons vers la mer, comme tout le monde. Mais pas du tout, voici la file devant nous qui tourne Malo-les-Bains et s'engage dans la

19. Julien Gracq, *ouvr. cité*, p. 108.

20. La *roulotte* : la cuisine roulante, la popote.

21. Julien Gracq, *ouvr. cité*, p. 109.

22. Cité par Dominique Lornier, *La Bataille de Dunkerque, 26 mai-4 juin 1940*, éd. Taillandier, 2011, p. 85.

23. Julien Gracq, *ouvr. cité*, p. 111.

> **Saint-Nicolas-sur-l'Aa, commune de Sainte-Marie-Kerque (Pas-de-Calais). Le pont.**

Photo D. Bourget, 2020. On distingue à gauche l'indication « Bourbourg 5 km ».

> **Saint-Nicolas-sur-l'Aa, commune de Sainte-Marie-Kerque (Pas-de-Calais).**

Stèle élevée à la mémoire des défenseurs du pont de Saint-Nicolas. Photo D. Bourget, 2020.

24. Village situé au sud de Dunkerque.

25. Matelot sur les machines à charbon.

> **Hoymille (Nord). Le pont du Zyckelin.**

Photo D. Bourget, 2021. Le lieutenant Poirier a défendu le pont du Zyckelin, au sud de Tétéghem, avant de le faire sauter sur ordre le 31 mai 1940 et d'être fait prisonnier le 2 juin.

*campagne, vers l'est, du côté où on entend le canon. Apparemment, nous avons tiré le mauvais numéro. Adieu l'embarquement. Nous marchons vers Tétéghem*²⁴.



Il a pour mission, avec ses hommes, de défendre le pont du Zyckelin sur le canal de la Basse Colme à côté de la ville de Bergues. Le lieutenant Poirier le fait sauter en allumant la mèche alors que les Allemands arrivent. Il est fait prisonnier le 2 juin.

Jean Cussonneau

Le soldat Jean Cussonneau, né le 2 septembre 1905 à Oudon, incorporé dans le 5^e bataillon du 265^e RI de Nantes qui a combattu à Calais et Dunkerque, est tué le 3 juin. Son lieu de décès n'est pas connu. Il est inhumé comme nombre de ses camarades de la 21^e DI à la Nécropole nationale de la Targette à Neuville-Saint-Vaast, au nord d'Arras.



> **Nécropole nationale de la Targette à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).**

Tombe du soldat Cussonneau. Photo D. Bourget, 2021.

Le sacrifice de la marine française en 1940 et 1941

Léon Hardy sur le cuirassé *Bretagne*

Léon Hardy est né le 24 novembre 1921 à Teillé, où son père était probablement mineur à la mine de charbon de la Guibretière. Il s'engage dans la marine nationale et embarque comme matelot-chauffeur²⁵ sur le cuirassé *Bretagne*, mis en service en 1916 et sorti le 3 mars 1940 d'un grand carénage au port de Toulon.

Le cuirassé appareille le 10, avec un groupe opérationnel appelé *Force X*, pour transporter un nouveau chargement d'or à Halifax (Canada) où ils arrivent le 22 mars. Au retour, la *Bretagne*, après avoir escorté des cargos transportant des avions vers Casablanca, regagne le port de Toulon le 10 avril. Il participe à des exercices en Méditerranée avec des navires anglais entre les 15 et 19 mai. L'amirauté française, vu l'imminence de l'entrée en guerre de l'Italie, donne l'ordre au cuirassé *Bretagne* de quitter le port d'Alexandrie et d'appareiller le 20 mai pour Mers-el-Kébir. Ce port de la côte algérienne est placé sous les ordres du vice-amiral Gensoul avec la flotte de l'Atlantique.

L'opération Catapult

Après l'armistice du 22 juin entre la France et l'Allemagne, le Premier ministre britannique Churchill fait part à son gouvernement de ses craintes que la marine française tombe entre les mains d'Hitler.

Le 3 juillet, débute l'opération *Catapult* décidée par Churchill. Elle consiste à détruire la flotte française dans les ports méditerranéens si elle ne se saborde pas et à saisir les navires français dans les ports britanniques où ils se sont réfugiés en internant ensuite leurs équipages dans des camps. Un mois plus tôt, ils



> **Le cuirassé Bretagne.**
Carte postale, coll. particulière.

étaient pourtant les compagnons d'armes des marins anglais.

Des amiraux anglais dont l'amiral Cunningham ne comprennent pas cette décision et celui-ci dit le 30 juin : « Je ne peux pas imaginer que les Français livrent leur flotte aux Allemands. Londres songe-t-il aux répercussions si cette opération était réglée par la force » ? Et le 1^{er} juillet : « Je juge le recours à la force comme un acte de pure perfidie, aussi mal avisé qu'inutile, presque inepte dans son irréflexion »²⁶.

Le 3 juillet, l'escadre anglaise arrive devant Mers-el-Kébir sous le commandement de l'amiral Sommerville. Il adresse dès le matin un ultimatum aux Français par l'intermédiaire de son négociateur, le capitaine Holland mais devant le refus du vice-amiral Gensoul, l'ordre d'ouvrir le feu est donné le jour-même à 17 h 55. Le cuirassé *Bretagne* est touché plusieurs fois, ce qui déclenche un important incendie à bord. Il chavire en quelques minutes emportant avec lui près de mille marins dont le jeune Léon Hardy et sept autres également originaires de Loire-Inférieure. Après le 6 juillet, le nombre total des marins tués à Mers-el-Kébir s'élève à 1 297.

L'amiral Sommerville écrit le 4 juillet à son épouse : « *Hooky Holland est intervenu pour parlementer et je suis tout à fait sûr qu'il a fait son possible pour faire accepter nos exigences. Mais les Français étaient furieux que nous n'ayons pas cru leur volonté d'empêcher que les bateaux ne tombent aux mains des Allemands. Je suis moi-même convaincu que nous aurions pu leur faire confiance mais même si nous ne l'avons pas fait, il devait rapidement arriver que nous soyons obligés de tuer un grand nombre de nos anciens alliés. Nous nous sentons tous tristement sales et honteux, que pour notre première intervention dans cette guerre, nous ayons accompli un tel acte* ».

Robert Legras sur le sous-marin *Souffleur* qui patrouille devant les côtes syriennes et libanaises

Robert Legras naît le 24 septembre 1922 dans le bourg de Varades. Le 1^{er} avril 1938, il s'engage pour cinq ans dans la marine nationale et entre à l'école des apprentis marins de Brest. Il embarque ensuite sur le cuirassé *Courbet*, mis en service en 1913 et navire-école de canonage à Toulon depuis 1921. Breveté matelot canonier, il quitte le *Courbet* le 11 novembre 1939 et est

26. Voir le site de l'Association et l'Amicale des anciens marins de Mers-el-Kébir et Familles des victimes <http://www.ledrame-mers-el-kebir.fr>

> **Le matelot-canonier Robert Legras (1922-1941), sous-marinier sur Le Souffleur.**
Coll. particulière.



mis en disponibilité au 2^e dépôt à Brest jusqu'au 1^{er} août 1940.

Muté à l'unité marine d'Oran en Algérie dans la flotte française du gouvernement de Vichy, il embarque le 2 février 1941 sur le *Souffleur*, sous-marin de grande patrouille. Celui-ci complète, avec deux autres submersibles, la 9^e division navale du Levant basée à Beyrouth qui protège les côtes du Liban et de la Syrie sous mandat français depuis avril 1920.

Le 25 juin, alors que le submersible est en surface au large de Beyrouth pour recharger ses batteries, un sous-marin anglais lance quatre torpilles dans sa direction. Une seule le touche. Brisé en deux, le *Souffleur* disparaît instantanément avec 52 hommes d'équipage dont le jeune Robert Legras. Quatre hommes parviennent à regagner Beyrouth à la nage.

Une découverte émouvante

En octobre 2017, Marc Langleur, plongeur sur épaves passionné, et Erwan

27. Marc Langleur et Erwan Savin. *Souffleur, le sous-marin oublié. Au Liban, en quête de l'épave d'un mystérieux sous-marin.* Turtle prod éditions, 2020. Un DVD relatant la plongée de 2017 est également disponible.

Savin, vidéaste sous-marin, descendent à 38 mètres de profondeur sur le sous-marin oublié. Une gerbe avait été lancée en 2001 du porte-hélicoptère *Jeanne-d'Arc*, à la verticale de l'épave et, en 2015, un hommage a été rendu au Mémorial national des marins morts pour la France de Plougonvelin dans le Finistère.

Après leur plongée, MM. Langleur et Savin découvrent dans un petit musée créé dans les années 70 par un scaphandrier libanais non seulement des objets mais aussi des os et des crânes provenant du *Souffleur*.

Les plongeurs français rencontrent alors l'amiral en retraite des Forces navales libanaises, Samir El-Khadem, pour lui faire part de cette découverte inattendue. Ainsi, grâce à la détermination de tous et en particulier des familles des marins du *Souffleur*, une cérémonie officielle a été célébrée au cimetière militaire de Beyrouth le 27 juillet 2020.

Voici les dernières lignes que le commandant Lejay du *Souffleur* écrit dans son journal intime, retrouvé flottant sur le lieu du drame : « *Quant aux suites lointaines de cette guerre, je suis persuadé que la chute de la puissance allemande se produira tôt ou tard ; il reste à Hitler de maigres chances pour venir à bout avant septembre de la résistance anglaise. L'invasion paraît être une simple folie et comparable aux projets de Napoléon* »²⁷

Sur la plaque de l'urne funéraire, il est inscrit :
Sous-marin Souffleur
1941
Vous qui lisez ces lignes allez dire à la France
Qu'ici dorment ses fils tombés pour son drapeau
Qu'ils ont gardé l'honneur et sauvé l'espérance
Et que des cœurs amis veillent sur leur tombeau.

Remerciements

Communes d'Ancenis-Saint-Géréon, Loireauxence (Belligné, La Chapelle-Saint-Sauveur, La Rouxière et Varades), Mésanger, Oudon, Vallons-de-l'Erdre (Saint-Mars-la-Jaille), Teillé en Loire-Atlantique, Desvres dans le Pas-de-Calais.

Jacques Boislève, Bernard Perrouin, Jean Meyer et Bernard Zins, Pierre Jaunasse, Thérèse Menet, Paule Breton, Annie Drouet, Jean-Aristide Brument et Pascal Landure-Chosse, Jean-Denis Mahé, Christian Allard, Jean Pinte, Armelle Sédile, Jean-Yves Renaudineau et Armand Guédon, Liliane Michel, Marc Langleur et Erwan Savin.

Sources et bibliographie

L. Racinoux, *Journal d'un engagé volontaire, 1938-1946*, PSR éditions, 1998.

Le 137^e régiment d'infanterie en garnison à Quimper de 1929 à 1940, manuscrit anonyme conservé aux Archives municipales de Quimper. Dossiers thématiques, cote DTH5.

Jean Guerniou, « Le 48^e régiment d'infanterie dans la guerre 1939-1940. Le sacrifice d'un régiment trégorois », dans *Les Cahiers du Trégor*, 1990, 2^e trim., n°30, p. 3-27.

› Épave du sous-marin Souffleur.

Photo Erwan Savin prise lors de la plongée d'octobre 2017 avec Marc Langleur.



Lieutenant-colonel Bernard Delaval (e.r.), *Le 35^e régiment d'artillerie divisionnaire - 1939-1945*, 2017.

Historique du 27^e GRDI.

Service historique de la Défense, Site *Mémoire des hommes*, fiches de Marcel Cottineau AC21P108853, Julien Audouin AC21P0332, Joseph Lambert AC21P66487, Pierre Robin, AC21P143751, Alphonse Sécher AC21P49481, Marcel Huet AC21P58926, Emmanuel Bourdin AC21P30625, Jean Cussonneau AC21P111118, Léon Hardy CC862E5761, Robert Legras CC862G7813.

Site de l'Association historique de Kalhausen : meyer.familie.free.fr/ahk

Julien Gracq, *Manuscrits de guerre*, éd. J. Corti, 2011.

Julien Gracq, *Carnets du Grand Chemin 1018-1019*, éd. J. Corti, 1992.

Julien Gracq, *Lettrines 1*, éd. J. Corti, 1967.

Général Fagalde, « Odyssée d'une division française (la 21^e division dans les Flandres en mai-juin 1940) », dans *Revue militaire suisse*, 1954, tome 99, cahier 3, p.114-130 et cahier 5, p.225-242. Consultable sur <https://www.e-periodica.ch>

Jean Pinte, *Le Cochon noir, le pont du Halot*. Dunkerque, impr Pacaud, mai 2016.

Association Normandie-Bretagne 1930-1940, Dunkerque.

Dominique Lormier, *La bataille de Dunkerque, 26 mai-4 juin 1940. Comment l'armée française a sauvé l'Angleterre*. Éd Tallandier, 2011.

Site de l'Association amicale des anciens marins et des familles de victimes de Mers-el-Kebir (AAMFVMK) : <https://www.ledrame-merselkebir.fr>

Robert Dumas et Jean Guigliani, *Les cuirassés français de 23 500 tonnes*. Grenoble, éd des quatre seigneurs, 1980.

Liliane Michel, *Roger Chanteloup, quartier-maître mécanicien sur l'Aviso Arras*. Dossier personnel de l'auteur à propos de son père, consultable sur <https://fortdelacreche.fr>

Site de Marc Langleur : <https://langleur.com>

Marc Langleur et Erwan Savin. *Souffleur, le sous-marin oublié. Au Liban, en quête de l'épave d'un mystérieux sous-marin*. Turtle prod éditions, 2020.

Kaier ar Poher

Le Cahier du Poher n° 85

Histoire et généalogie dans le Kreiz-Breizh



Archerien Kastelnevez / Les gendarmes de Châteauneuf - Dououreux
souvenirs de Jean Bouchard - Stivell E Langonned, cinquante ans après -
Toponymie : de Scignac à Tréogan



Centre
Généalogique
et Historique du Poher

2^e trimestre 2024 – 8 €

In memoriam
Combats de Blessy
23 mai 1940

Dimitri Bourget est à l'initiative du renouveau des commémorations des combats de Blessy, Witternesse, Mazinghem, Quernes, Linghem, dans le Pas-de-Calais, survenus le 23 mai 1940, auxquels participèrent deux bataillons du 48^e régiment d'infanterie de Guingamp. Il nous a adressé le programme des commémorations de mai 2024 et nous donne ainsi l'occasion de rendre hommage à ces combattants de la Seconde Guerre mondiale trop souvent oubliés.

Les récents décomptes du site *Mémoire des hommes* établissent à 58 829 le nombre des victimes militaires de la campagne de France de mai-juin 1940¹. Parmi ceux-ci figurent les soldats du 48^e régiment d'infanterie de Guingamp engagés contre des éléments de la division *Der Führer*.

Venant de Belgique, ces deux bataillons devaient rejoindre le port de Boulogne-sur-Mer avec les autres éléments de la 21^e division d'infanterie. Équipés uniquement d'armes légères et de 3 pièces d'artillerie anti-char, leur route est bloquée dans le bourg de Blessy par les troupes allemandes. Le combat inégal s'engage contre un adversaire bénéficiant d'une puissance de feu très supérieure dont notamment l'appui de l'aviation. Les bataillons du 48^e RI doivent se rendre après avoir subi de lourdes pertes.

¹ Hors décès des marins enregistrés selon des procédures particulières



Plaque commémorative des 78 soldats du 48^e RI tués à Blessy - Église Saint Omer, Blessy
Photo : Havang pour Wikimedia Commons

À Blessy, les combats ont laissé sur le terrain 78 victimes et de nombreux blessés, certains ayant été exécutés après s'être rendus. À Witternesse, 13 militaires ont perdu la vie. Les combats font également 13 victimes civiles dont la plupart furent exécutées par les soldats allemands.

LETTRE EXPRESS / LIZHER ESPRES

Liste des victimes

Victimes militaires du 48^e RI et autres unités

À Blessy

Lieutenant

Guy Astie, né à Nantes (Loire-Inférieure)

Sous-lieutenant

Pierre Guillaume, né à Lorient (Morbihan) le 4 février 1915

Sergents-chefs

René Jacquot, né à Rombach-le-Franc (Haut-Rhin) le 3 juin 1911

Jules Parfait, né à Paris le 9 juin 1909

Sergents

Louis Maldant, né à Busser (Allier) le 4 mai 1915

François Morvan, né à Huelgoat (Finistère) le 31 décembre 1911

Caporaux-chefs

Jean-Baptiste Chevance, né à Lanrodec (Côtes-du-Nord) le 17 novembre 1914

Jean Créach, né à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) le 18 juillet 1916

Yves Le Tiec, né à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord) le 3 janvier 1920

Caporaux

Marcel Béchet, né à Lyon (Rhône) le 24 décembre 1919

Daniel Efflam, né à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord) le 18 septembre 1918

Eugène Guillou, né à Plouisy (Côtes-du-Nord) le 4 juin 1918

Jean-Marie Le Goc, né à Lanvellec (Côtes-du-Nord) le 4 septembre 1914

Yves-Louis Robin, né à Lescouet-Gouarec (Côtes-du-Nord) le 4 décembre 1913

Soldats

Corentin Audrain, né à Neullac (Morbihan) le 27 mars 1918

Yves-Marie Asport, né à Lohuec (Côtes-du-Nord) le 26 avril 1914

Jean-Marie Bédog, né à Saint-Pierre-Guilbignon (Finistère) le 3 octobre 1914

Louis-Marie Boudier, né à Loguivy-Plougras (Côtes-du-Nord) le 17 novembre 1911

Mathurin Botuha, né à Pluvigner (Morbihan) le 3 juin 1918

René Brunet, né à Saint-César (Charente-Inférieure) le 20 octobre 1918

François Calvez, né à Kergrist-Moëlou (Côtes-du-Nord) le 12 août 1914

Armand Carrier, né à Lucs-les-Boulogne (Vendée) le 19 mai 1918

Albert Cudennec, né à Plougasnou (Finistère) le 18 octobre 1916

Jérôme Daoudal, né à Ergué-Gabéric (Finistère) le 4 janvier 1914

Henri Delourme, né à Ploërmel (Morbihan) le 5 septembre 1913

Pierre Depincé, né à Paris (Seine) le 17 mars 1919

Raymond Fabre, né à Ussel (Corrèze) le 4 décembre 1914

Jean-Pierre Gentric, né à Plouhinec (Finistère) le 17 mai 1916

Stanislas Gouriou, né à Combez (Côtes-du-Nord) le 9 janvier 1913

Paul Guillo, né à Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord) le 8 novembre 1907

Jean Guillou, né à Plougonver (Côtes-du-Nord) le 7 février 1907

Georges Guilloux, né à Merdrignac (Côtes-du-Nord) le 25 mai 1917

Henry Helme, né à Crumilly (Oise) le 26 juillet 1914

Louis Hervé, né à Guern (Morbihan) le 22 juillet 1914

Louis (ou Léon) Hervochon, né à Laleu (Ille-et-Vilaine) le 26 mars 1912

Yves Julou, né à Plounévez-Quintin (Côtes-du-Nord) le 19 juin 1914

LETTRE EXPRESS / *LIZHER ESPRES*

René Keffelec (ou Queffelec), né à Plounéour-Lanvern (Finistère) le 15 mars 1913

Jean Kerampron, né à Telgruc (Finistère) le 29 décembre 1909

Joseph Kermarrec, né à Irvillac (Finistère) le 27 novembre 1917

Jean-François Le Bail, né à Plésidy (Côtes-du-Nord) le 21 mars 1914

Louis Le Bihan, né à Eliant (Finistère) le 3 mars 1914

Jean-Louis Le Borgne, né à Bodilis (Finistère) le 27 juin 1918

Louis Le Bourhis, né à Guiscriff (Morbihan) le 13 avril 1918

Marcel Le Bras, né à Lambézellec (Finistère) le 5 décembre 1916

Jean Le Briquer, né à Lanrodec (Côtes-du-Nord) le 14 février 1918

Corentin Le Du, né à Trégourez (Finistère) le 19 mars 1907

Guillaume Le Gall, né à Le Moustoir (Côtes-du-Nord) le 20 février 1914

Jean Le Gall, né à Carnoët (Côtes-du-Nord) le 9 septembre 1912

Jean-Marie Le Goff, né à Paule (Côtes-du-Nord) le 5 février 1914

Pierre Joseph Le Gourriec, né à Lorient (Morbihan) le 9 juin 1918

Yves-Marie Le Grand, né à Pommerit-Jaudy (Côtes-du-Nord) le 6 juillet 1912

Joseph Le Guillou, né à Louargat (Côtes-du-Nord) le 30 août 1914

Jean Le Houeron, né à Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord) le 29 septembre 1913

Eugène Le Lay, né à Calanhel (Côtes-du-Nord) le 8 novembre 1914

Vincent Le Moigne, né à Plounévez-Quintin (Côtes-du-Nord) le 30 mars 1914

René Le Nay, né à Tourc'h (Finistère) le 4 janvier 1914

Louis Leostic, né à Saint-Pierre-Quilbignon (Finistère) le 26 août 1915

Joseph Le Roux, né à Mellionec (Côtes-du-Nord) le 7 janvier 1914

Marcel Le Scraigne, né à Plourac'h (Côtes-du-Nord) le 24 juillet 1912

Michel Le Signore, né à Pont-L'Abbé (Finistère) le 11 avril 1916

Joseph-Marie Le Sollic, né à Langonnet (Morbihan) le 10 février 1914

Clair Marin, né à La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Inférieure) le 18 octobre 1913

Jean Messenger, né à Sainte-Sève (Finistère) le 26 avril 1914

Alexandre Miossec, né à Le Tréhou (Finistère) le 20 janvier 1918

Albert-Marie Nicol, né à Ploubezre (Côtes-du-Nord) le 29 octobre 1911

François-Louis Nihouarn, né à Quéménéven (Finistère) le 26 mars 1914

Yves Pellet, né à Plomodiern (Finistère) le 7 août 1914

Robert Prat, né à Trémel (Côtes-du-Nord) le 30 novembre 1912

Alexis Prigent, né à Plouguescrant (Côtes-du-Nord) le 15 janvier 1914

Édouard Poder, né à Saint-Jean-du-Doigt (Finistère) le 19 octobre 1909

Jean-Louis Quellec, né à Plouguer (Finistère) le 18 janvier 1918

Joseph Quier, né à Carhaix (Finistère) le 25 novembre 1913

Alphonse Renaud, né à Carentoir (Morbihan) le 14 avril 1914

Yves Riou, né à Ploubezre (Côtes-du-Nord) le 8 novembre 1912

Jean Saigne, né à Clichy (Seine) le 16 février 1911

Yves Shedic, né à Clohars-Fouesnant (Finistère) le 30 mai 1913

Jean-Joseph Vaillant, né à Missillac (Loire-Inférieure) le 18 décembre 1914

Pierre Vallée, né à Floirac (Charente-Inférieure) le 24 août 1918

À Witternesse

Sergents

Marcel-Yves Augel, né à Duault (Côtes-du-Nord) le 15 juillet 1915, étudiant ecclésiastique

Paul Guegen, né à Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord) le 10 octobre 1918

François Marzin, né à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) le 25 mai 1913

LETTRE EXPRESS / *LIZHER ESPRES*

Soldats

Georges Brétécher, né à Nantes (Loire-Inférieure) le 12 juin 1914

Jean-Marie Coat, né à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) le 12 octobre 1913

Ange Guiheneuf, né à Arzal (Morbihan) le 5 octobre 1913

François Hellegouarch, né à Meslan (Morbihan) le 18 juillet 1914

Joseph-Marie Jezequel, né à Plougonver (Côtes-du-Nord) le 23 mai 1908

François Marie Kerliviou, né à Ploëzal (Côtes-du-Nord) le 12 septembre 1914

Louis Lacout, né à Anglars-Saint-Félix (Aveyron) le 5 novembre 1882, ecclésiastique, infirmier du service auxiliaire

Yves Le Doeuff, né à Kernével (Finistère) le 21 novembre 1914

François-Marie Le Fur, né à Scignac (Finistère) le 23 avril 1914

À cette liste, il convient d'ajouter **Donat Dablemont**, né à Nédon (Pas-de-Calais) le 27 avril 1908, soldat du 27^e régiment d'artillerie divisionnaire.

À Mazinghem

Soldats

Ernest-Marie Coatleven, né à Guerlesquin (Côtes-du-Nord) le 27 juin 1914

Corentin Fercoque, né à Saint-Hernin (Finistère) le 13 avril 1914

Pierre Guevel, né à Guilers (Finistère) le 7 juillet 1908

Marcel Lafont, né à Archiac (Charente-Inférieure) le 1^{er} juillet 1918

À cette liste, il convient d'ajouter deux soldats du 25^e régiment de tirailleurs algériens tombés le 23 mai 1940 :

Ahmed Haba, date et lieu de naissance inconnus

Boudjema Lahmari, né à Douar Zerah Jaour (Algérie) le 14 juillet 1912

À Quernes

Soldats

Yves Bernard, né à Poullaouen (Finistère) le 22 mars 1916

Dominique Lorinquer, né à Kergrist-Moëlou ? (Côtes-du-Nord) le 17 juin 1914

À Lingham

Caporal-chef

Léon Sigoillot, né à Billy-Montigny (Pas-de-Calais) le 11 mars 1909, caporal-chef au 48^e RI

Victimes civiles

À Blessy

Omer Courtois, né le 28 novembre 1875

Émile Colson, né le 5 décembre 1870

2 inconnus d'origine nord-africaine

À Witternesse

Georges Delbreuve, né le 22 mars 1897

Marius Cocq, né le 17 mars 1903

Georges Pouille, né le 23 mai 1921

Henri Roche, né le 23 novembre 1894

À Quernes

Émile Delfaux, né le 30 septembre 1882

Eugénie Dumont, née le 14 mai 1885, épouse du précédent

Raymond Delfaux, né le 2 août 1923, fils des précédents

Ernest Lancelle, né le 22 novembre 1883

À Mazinghem

Pierre Bayon, né le 27 mai 1902